

(Voyez *Raymond d'Agiles*, page 177 de la collection de Bongars; *Raoul de Caen*, chap. 122; *Guillaume de Tyr* et *Bernard-le-Trésorier*, liv. VIII, chap. 12; *Roumans de Godefroy de Buillon*, etc., manuscrit conservé à la Bibliothèque impériale sous le numéro 387 du fonds de Sorbonne, folio 77, verso.)

4° Rien n'est plus explicite que le passage suivant du chroniqueur anonyme abrégiateur de Foulcher de Chartres :

« Comme la plupart des villes, la cité sainte a quatre entrées : à l'orient, à l'occident, au nord et au midi. Celle de l'orient est nommée par les habitants *porte de la vallée de Josaphat*, parce que c'est par elle qu'on trouve la voie la plus courte pour descendre dans cette vallée. Celle de l'occident est désignée sous le nom de *porte de David*, parce qu'elle touche à la *tour de David* (c'est la porte de Bethléem ou de Jaffa, le nom de porte de David étant plus généralement réservé à la porte du sud ou de Sion). Celle du nord se nomme *porte de Saint-Etienne*, parce qu'on assure que ce fut *en dehors* de cette porte que le saint martyr fut lapidé, en mémoire de quoi une église fut fondée sur le lieu même. Celle du midi reçoit le nom de porte de Sion, etc.

« Il existe encore une cinquième entrée qu'on nomme *porte Dorée*, située au-dessous du temple, entre la porte orientale et la porte du sud. » (Voyez le *Gesta Francorum expugnantium Hierusalem*, chap. 24, page 572 du recueil de Bongars.)

5° Un manuscrit appartenant au fonds de Sorbonne, numéro 387 de la Bibliothèque impériale, portant ce titre : *Le Roumans de Godefroy de Buillon et de Salehadin*, etc., est venu jeter, sur les obscurités de la question, une lumière vive et inattendue. Nous trouvons au chapitre cinquième d'un extrait sur l'état de la cité de Jérusalem au douzième